



Chère Marguise,

Je suis rentré de Quiberon la
semaine dernière et j'ai repris mes
occupations. Je ne veux donc pas
tarder davantage à demander de
vos chères nouvelles.

Comment s'est effectuée votre
voyage à Lyon et à Piver? La
fatigue n'a-t-elle pas été très
grande? Je me préoccupais pour
vous d'un aussi long voyage.

Le séjour que vous avez dé-
jà fait près de l'eudvoit où
repose la dépouille mortelle de
notre pauvre ami a-t-il mis
dans votre âme un peu de

4588
courage dans votre âme et un
peu de vigueur dans votre
corps ? Oh ! de grâce, écoutez
les conseils qu'il doit vous
donner de sa tombe. Je suis
certain qu'il doit vous
parler comme je parle moi-même.

J'ai reçu de H. Karceu une
lettre dans laquelle il m'annon-
ce qu'il viendra dans le cou-
rant du mois d'octobre. Je désire
fort qu'il vienne pendant que
les jours sont encore beaux.

J'ai reçu également du Ministère
une lettre dans laquelle on m'an-
nonce que le Ministère vient d'ac-
cepter, au nom de l'Etat, les
objets d'art oriental, dont vous
avez bien voulu disposer en

faveur de notre Musée. Il ne tarde-
 ront pas à être exposés dans la
 vitrine, avec cette mention que
 le Ministre me demande d'y faire
 figurer : « Don de Madame la Mar-
 quise Arconati-Visconti, en souvenir
 de M. Raoul Dussigneux. - juillet
 1916 »

Tout-il maintenant vous parler
 des événements ? La Grèce, ou plutôt
 son roi, est lamentable. Quel ar-
 gument pour ceux qui croient
 avec raison que les monarchies
 ont fait leur temps ! En France,
 nos alliés les Anglais commen-
 cent enfin à faire de bonnes
 besogne. Nos troupes, bien com-
 mandées & pourvues désormais
 de munitions en nombre suffi-
 sant, finiront par culbuter l'en-

2588
remi. Il me semble que l'on peut
entrevoir la fin des hostilités et la
victoire définitive pour l'été prochain
de 1917. Nous aurons donc vu
se dérouler la lutte la plus for-
midable et la plus sangnante
que l'humanité ait connue jus-
qu'ici.

Je souhaite que votre retour à
Paris se fasse dans d'heureuses
conditions et ne vous fatigue
pas trop. Quand vous serez ren-
trée, soyez assez bonne pour me
renseigner à ce sujet.

J'oubliais. L'étoile de l'« ex-Zinguer »
ne pâlit pas; au contraire. Quel hom-
me habile — et heureux!

Veuillez agréer, chère Marguise, l'as-
surance de ma vive et très respec-
tueuse affection.

Ch. Urseau